

Inauguration de la Place du Docteur Finaly à La Tronche. Samedi 6 juin 2015

Souvenons-nous

Madame la ministre, députée de l'Isère, Geneviève Fioraso

Madame la conseillère départementale, Agnès Menuel

Mesdames les adjointes et conseillères municipales et messieurs les adjoints et conseillers municipaux ; et en particulier Isabelle Miroglio et Laurence Kahn qui avez analysé les propositions des tronchois pour le nom de cette place, et recommandé le choix qui a été fait

Monsieur Olivier Véran, ancien député et suppléant de Geneviève Fioraso

Madame la Maire honoraire, messieurs les Anciens maires

Mesdames les anciennes conseillères municipales et messieurs les anciens conseillers municipaux, qui lors du mandat précédent, aviez décidé de créer cette place.

Monsieur le président du Conseil représentatif des institutions juives de France Grenoble-Dauphiné

Habitants de La Tronche, des communes voisines, de notre métropole Grenoble-Alpes, et d'ailleurs en France

Mais aussi vous qui êtes venus de bien loin au delà des mers et des océans.

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue à la Grande Tronche.

Et en particulier vous qui avez œuvré à ce que cette inauguration soit possible : Martine et Michel Jacob, Jean-Charles Brachet, Alfred Kauffmann.

Et bien sûr Robert Finaly et son épouse Ann, et Gérard Finaly, et leurs familles ; et puis enfin Guy Brun, qui a partagé ses années d'enfance avec les frères Finaly.

Chers amis

Souvenez vous

Vous avez pu voir, ou vous pourrez voir, dans les vitrines des commerçants, des affiches qui retracent l'histoire de ce quartier. Une vieille histoire, puisqu'un document de 1342 atteste que l'hôtel des monnaies de Grenoble, où l'on fabriquait les monnaies du Dauphin, avait été transféré de Grenoble à La Tronche, et plus précisément ici, à la Grande Tronche. Il y a donc très longtemps que La Tronche accueille des équipements publics qui concernent un territoire bien plus grand que le seul territoire communal. Vous verrez aussi que l'aménagement de cette place arrive après un travail de restructuration du quartier qui a duré de longues années.

Souviens toi

La Tronche, notre ville de La Tronche, est-elle seulement le Petit Nice évoqué par le café qui se trouve à deux pas d'ici, le Petit Nice, un lieu de villégiature privilégié, à l'écart de la grande ville ? Non, pas du tout, La Tronche n'est pas à l'écart de l'histoire. La semaine dernière, la République a honoré deux femmes et deux hommes de la Résistance, en les faisant entrer au Panthéon. La République, à l'occasion des 70 ans de la libération des camps nazis et de la fin de la seconde guerre mondiale en Europe, la République se souvient de ce passé, elle veut en garder la mémoire, elle veut que cette mémoire lui soit utile pour défendre ses valeurs et comprendre le monde d'aujourd'hui.

La Tronche aussi se souvient.

On se dit parfois, à écouter ou regarder l'actualité du monde : en quoi cela me concerne ? En quoi les élections allemandes de 1933 intéressaient-elles les habitants de La Tronche ? Cette élection, c'était l'élection démocratique d'un parti qui a détruit l'état de droit et la démocratie dans son pays, un pays pourtant de haute culture et de haute technologie. L'élection d'un parti qui a fait du racisme et de l'antisémitisme le fondement de sa politique, et qui a porté la guerre et le malheur dans toute l'Europe et au delà. Et jusqu'ici à La Tronche.

Zakhor. Souviens toi.

Le 12 mars 1938, l'Autriche est annexée à l'Allemagne. Le parti nazi prend le contrôle de toutes les structures administratives, économiques et sociales. Le 30 août 1938, Fritz Finaly épouse Anni Schwartz. Cela se passe à Vienne, en Autriche. Fritz Finaly a 32 ans, il est médecin. Mais voilà, Fritz et Anni Finaly sont juifs. Fritz Finaly n'a plus le droit d'exercer la médecine. En 1939, il réussit à acheter des billets pour partir en Amérique-du-Sud. Ses sœurs ont déjà réussi à fuir, l'une en Nouvelle-Zélande, l'autre en Palestine. Mais ils sont retardés et le bateau part sans eux. A Paris, Fritz Finaly bénéficie de l'aide du Comité d'assistance aux réfugiés. Il obtient l'asile politique et un titre de séjour.

L'asile politique, et un titre de séjour. L'asile politique. Comme hier, il y a toujours aujourd'hui des associations qui assistent les demandeurs d'asile. Et ici à La Tronche, nous recevrons l'APARDAP à la fin de ce mois, en mairie, pour une cérémonie de parrainage des demandeurs d'asile.

Souviens toi

Avec un titre de séjour, Fritz et Anni arrivent à La Tronche, à la pension Richmond, 87 Grande Rue.

Mais en septembre 1939, c'est l'invasion de la Pologne et l'entrée en guerre de la France. Originaire d'Autriche, pays ennemi, Fritz est arrêté et transféré dans un camp où sont rassemblés les étrangers. Comme il est bénéficiaire du droit d'asile, il peut s'engager dans l'armée française : il devient infirmier dans le camp militaire des Chambarrans. En juillet 1940, après la défaite, le camp des Chambarrans est dissout. Fritz Finaly est démobilisé à Périgueux. Il rejoint Anni à La Tronche, mais il est rappelé au service en octobre, à Albi.

Souviens toi

Le gouvernement de Pétain publie en octobre 1940 le statut des juifs. « *Est regardé comme juif toute personne issue de trois grands-parents de race juive, ou de deux grands-parents issus de la même race, si son conjoint lui-même est juif.* »

Autrement dit, ce statut ne sait pas dire ce qu'est un juif, autrement qu'en disant : un juif est juif. Ce n'est donc pas la loi qui dit cela, ce n'est pas un état de droit, ce n'est pas la République. La République a reconnu le 21 septembre 1791 la citoyenneté pleine et entière aux juifs. Plus d'un siècle plus tard, la République est devenue laïque, c'est à dire qu'elle autorise tous les cultes, sans en favoriser aucun. Le statut des juifs d'octobre 1940, ce n'est pas la République.

La République laisse à chacun le choix de se dire juif ou pas, chrétien ou pas, musulman ou pas. Elle juge les personnes sur leurs actes, pas sur leur appartenance supposée à tel ou tel groupe ou communauté. Elle ne juge pas les personnes sur leur être même. Dans notre République, c'est la liberté de chacun d'être ce qu'il veut être. C'est l'égalité des

droits et des devoirs. C'est la fraternité par delà les différences philosophiques ou religieuses.

Zakhor. Souviens toi

Fritz Finaly est à Albi. Anni multiplie les démarches pour qu'il puisse la rejoindre, avant son accouchement. Le maire de La Tronche la soutient par un courrier de sa main. Fritz rentre à La Tronche. La famille s'installe ici chemin du Pont Prouiller. En avril 1941, naît leur fils Robert. Fritz Finaly est officiellement libéré de ses obligations et s'installe à La Tronche. Il y exerce la médecine, avec la complicité d'un médecin, qui assume à son nom certaines ordonnances, et d'un pharmacien, qui honore ses prescriptions aux malades. Plusieurs habitants de La Tronche peuvent encore en témoigner.

Je demande d'ailleurs instamment à toutes les personnes qui pourraient témoigner de la présence et de l'action du docteur Finaly à La Tronche, de m'écrire, à la mairie. Pour se souvenir, il faut des témoignages, des traces, des lettres, des documents. Merci d'avance.

Souvenons nous

Il y a eu ensuite une période de calme relatif, à Grenoble et La Tronche. On était en zone non occupée, un refuge pour bien des exilés. En juillet 1942, naît Gérard second fils d'Anni et Fritz Finaly.

Cependant, une rafle des juifs étrangers est organisée dans toute la zone libre, le 26 août 1942. A La Tronche, les juifs étrangers ont bénéficié d'informations et de complicités pour se mettre à l'abri, en particulier celles du secrétaire de la mairie de La Tronche. Et puis, les arrestations opérées ce jour là, écrit le commissaire des renseignements Généraux, je cite « *ont produit une certaine effervescence parmi la population autochtone, catholiques, protestants, évangélistes, et surtout le milieu des juifs français qui sont assez nombreux à Grenoble (réfugiés de la zone occupée et expulsés d'Alsace et de Lorraine)* ». Fin de citation

Mais à la suite du débarquement des Alliés en Afrique du nord, la zone non occupée est envahie le 11 novembre 1942. Ici ce sont les Italiens qui occupent le territoire, une occupation moins contraignante que celle des Allemands. De nouveaux réfugiés arrivent, de nouveaux lieux d'accueil se créent. Il faut bien sûr citer la villa Brise des Neiges, qui est alors un foyer protestant pour jeunes filles. Sa directrice, madame Eva Péan-Pagès y cache une centaine de juifs. Une Juste parmi les nations. Avec la complicité des habitants, des gendarmes, du maire, elle est prévenue des rafles. A La Tronche, il y a une atmosphère particulière d'accueil, de refuge, une atmosphère un peu miraculeuse, entretenue par les engagements et les convictions personnels de nombres d'habitants. Il en reste peut être quelque chose aujourd'hui.

La Tronche est une ville où l'on soigne et où l'on prend soin des autres : l'hôpital, la clinique du Grésivaudan, les deux Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, Les Petites Sœurs des Pauvres et la Maison Saint Germain, le Service d'éducation spécial et de soins à domicile Orion, l'Etoile du Rachais, le foyer du Charmeyran, où Guy Brun a été accueilli. Une ville où l'on soigne et où l'on prend soin des autres. C'est l'occasion de citer Dominique Villars, botaniste et médecin au temps de la révolution française, à l'honneur aussi dans notre commune. Honorer le docteur Finaly c'est aussi redire que La Tronche est une ville où l'on soigne et où l'on prend soin des autres.

Souvenons nous

A partir de septembre 1943, les troupes allemandes, la Gestapo et la Milice sont venues prendre la place des Italiens. Les arrestations, les rafles se succèdent. Des résistants, trop peu prudents, sont arrêtés. Fin novembre, onze résistants sont assassinés. C'est ce qu'on a appelé la Saint Barthélémy grenobloise.

Le 21 décembre 1943, c'est l'assassinat du Doyen de la faculté René Gosse et de son fils Jean qui habitaient ici à La Tronche. René Gosse avait été relevé de ses fonctions de Doyen et de directeur de l'Institut polytechnique par le gouvernement de Vichy, en décembre 1940.

Sombre hiver. Assassinats par la milice et les hommes de mains de la Gestapo. Rafles des juifs.

Zakhor. Souviens toi

A la place où vivaient Anni et Fritz Finaly, il y a maintenant cette maison des mots, comme le dit cette inscription de laine. Des mots pour se souvenir. Des mots pour écrire un livre. Un livre pour écrire l'histoire d'un peuple. Un très vieux livre pour écrire la loi, la Torah.

A la place où vivaient la famille Finaly, le père, la mère, les enfants, il y a maintenant le Verbe être, avec son emblème de lettres pêle-mêle, déconstruites, fracassées peut-être.

Quand les fanatiques brûlent les livres, on les appelle des barbares. Les barbares qui détruisent en un instant des siècles de civilisation. Quand les fanatiques brûlent les livres, détruisent les œuvres d'art, saccagent les antiquités, assassinent les artistes, et les journalistes, et les juifs, et bien, les lettres, elles, demeurent.

Les lettres s'agglomèrent, couleur de cendre. Elles sont là, pêle-mêle, elles demeurent pour reformer des mots. Elles écrivent le nom des personnes disparues. Elles écrivent l'histoire des personnes disparues, comme ce livre de mémoire qui vient de paraître.

Ces lettres de cendre écrivent le Verbe être.

Béréchit bara. Béréchit bara, au commencement était la parole, au commencement était le verbe. Le verbe qui a créé, qui a créé l'être, oui, le verbe qui a créé l'être, raconte ce mythe très ancien. Le verbe être. Commencement du monde. Le verbe être, avec sur cette plaque le nom d'un homme dont a été nié l'être.

Qu'est ce que l'homme, chante ce vieux psaume, qu'est ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ? Qu'est ce que l'homme pour que nous ramassions, après tant d'années, pour que nous ramassions ces lettres de cendre, qu'est ce que l'homme pour que nous écrivions, avec ces lettres de cendre, ces lettres comme les cendres des chambres à gaz et des fours crématoires, qu'est ce que l'homme pour que nous écrivions ce nom que les barbares voulaient effacer de la terre, nier, anéantir. Qu'est que l'homme ?

Zakhor. Souviens toi.

A la fin de l'année 1943, Anni et Fritz Finaly décident de confier leurs deux enfants à la pouponnière de Meylan, pour les protéger. Sombre hiver. Le 14 février 1944 au matin, le docteur Finaly est arrêté à Grenoble ; son épouse Anni est arrêtée dans l'après-midi du

même jour à son domicile à La Tronche. Le 16 février ils sont à Drancy. Le convoi n° 69 part le 7 mars 1944. Anni et Fritz Finaly sont assassinés à Auschwitz.

« Pas un français ne sera en sécurité tant qu'un juif, en France et dans le monde entier, pourra craindre pour sa vie ». C'est la dernière phrase du livre de Jean-Paul Sartre "Réflexions sur la Question Juive", publié en 1946. Près de sept décennies après, elle reste tragiquement d'actualité. « Pas un français ne sera en sécurité tant qu'un juif, en France et dans le monde entier, pourra craindre pour sa vie ».

Voilà l'histoire qui est écrite sur cette plaque, et dont nous portons le souvenir.

Il y a eu plus tard cette affaire Finaly qui a passionné le monde, mais dont je ne dirai rien. C'est une autre histoire, qui nous parle toujours d'identité. D'identité et de passions. Je disais en janvier dernier, lors des vœux aux habitants de La Tronche, que malgré la sécularisation de notre société, l'homme reste un être doté d'une profonde nature spirituelle ; que pour comprendre le monde d'aujourd'hui, il ne faut pas l'oublier.

Juste après la libération, la ville de La Tronche a marqué dans ses rues le nom des soldats et des résistants : Doyen Gosse, Sylvian Cottin, Commandant Nal, Fortuné Ferrini, André Didier, Georges Ferrieux, Maquis du Grésivaudan, Résistants. Aujourd'hui, bien des décennies après, la ville de La Tronche se souvient à nouveau de ce temps, mais d'une autre manière, en rappelant la mémoire des exilés, des réfugiés, des persécutés.

Vous avez vu que la ville a revêtu des habits de fête. Une fête qui a été préparée par bon nombre d'habitants, une fête pour réunir, une fête pour se réjouir, une fête pour rendre la ville colorée, douce et vivante.

Car vous le savez bien, il y a un temps pour tout. Un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour gémir et un temps pour danser, un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps pour la guerre et un temps pour la paix. Ainsi dit le Qohelet.

Zakhor. C'est le temps pour nous souvenir.

Je vous remercie, Robert et Gérard Finaly, les fils d'Anni et du docteur Finaly, je remercie vos familles, vos enfants et petits enfants, je remercie Guy Brun, votre ami d'enfance, et tous vos amis. Je vous remercie pour votre présence aujourd'hui, vous êtes venus pour faire mémoire et faire sens avec nous, et pour témoigner que la vie a été plus forte que la mort.

Mesdames et messieurs, en tant que maire de la commune de La Tronche, et suivant la délibération unanime du conseil municipal du 23 février 2015, et en présence des descendants de la famille Finaly, je déclare solennellement donner aujourd'hui à cette place, le nom de : place du Docteur Finaly. Vous vous souviendrez de lui lorsque vous passerez par ici.

Bertrand Spindler
maire